

Un repaire du sud Rouergue

Lorsque vous arrivez par le Causse du Larzac et que vous plongez en direction de la vallée du Cernon, après environ 300 mètres de dénivelé, en contrebas de la route, sur votre droite, dans un vallon au pied du Sargel, vous découvrez Méjac... Surprenante apparition de ce hameau qui semble toujours sous la protection de son château, tant est fort le contraste des masses entre le groupe des maisons resserrées et basses et, en arrière plan, la silhouette massive des tours et des murs du « repaire » moyenâgeux.

Une famille d'Hospitaliers

Méjac c'est le souvenir d'une des plus noble et des plus ancienne famille féodale du sud Rouergue, les Gozon, dont l'un des membres, Dieudonné, devint grand maître de l'Ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem de 1346 à 1353.

Le château de Méjac, maison seigneuriale fortifiée semble construit au creux d'un vallon. Il est en réalité établi sur une assise rocheuse dominant le ravin du ruisseau de Lessude qui, au Moyen Âge, permettait de rejoindre le plateau du Larzac à partir de la vallée du Cernon. Le choix de ce site, par la famille Gozon, semble avoir été dicté par l'agrément qu'il offrait.

Le château est de plan rectangulaire de

32 m par 22 m et il était, à la fin du 14^e siècle, doté de quatre tours reliées par quatre corps de logis délimitant intérieurement une cour. Méjac n'a pas été conçu selon un plan initial d'ensemble parfaitement défini aussi, par ses différentes architectures, l'on perçoit toute la complexité de son évolution du 14^e au 16^e siècle.



Fenêtre Renaissance

Un destin douloureux

S'appuyant sur un mas, Méjac est au début du 14^e siècle constitué des trois corps de logis formant un U flanqués d'une tour. La cour était fermée par un mur au sud portant des mâchicoulis. C'est dans ce mur qu'était percée l'entrée du château à côté de la tour ouest. A la fin du 14^e siècle, la branche aînée de la famille Gozon s'installe définitivement à Méjac lorsque le château des Costes Gozon, alors leur demeure principale, est ruiné. L'on construit donc au 15^e siècle le corps de logis sud-ouest, puis s'y ajoutent les arcades et galeries des bâtiments nord-ouest et nord-est. A la même époque sera élevée la tour nord. Ce n'est qu'au 16^e siècle qu'est construite, simplement plaquée aux bâtiments existants, la tour Renaissance sud.

Lorsque la branche aînée des Gozon s'éteint en 1654, Méjac entre dans la famille Montcalm qui s'en désintéresse et le donne à ferme en 1685. Son déclin est engagé, il s'amplifie à la Révolution Française lorsqu'il sera vendu comme bien national.



Témoignage architectural essentiel

Du 14^e siècle, il y a la salle des gardes à deux voûtes sur croisées d'ogives le tout en tuf, les clés de voûtes portant les armes de la famille de Gozon. Une grande cheminée du 14^e siècle en grès rose du Saint-affricain orne cette salle.

Egalement du 14^e, le corps de logis nord-ouest, avec notamment une grande salle voûtée en plein cintre en calcaire dur et dont le soubassement est creusé à même le rocher sur plus d'un mètre dans la partie basse de la salle. La strate inclinée du rocher en constitue le sol. C'étaient les écuries du château. Contiguë à cette salle, une cave creusée à même le rocher et voûtée. Au début du 20^e siècle, cette cave « *bâtarde* » servait à l'affinage de fromages de Roquefort. En y pénétrant l'on ne peut s'empêcher de penser au cachot où Jean IV de Gozon fut enfermé en 1581 pendant plusieurs mois lorsque le château fut pris par les huguenots.

Les corps de bâtiment sud-est (14^e) et sud-ouest (15^e) constituaient, la partie noble du château avec la présence de fenêtres à meneaux donnant sur la cour intérieure et sur les façades extérieures.

La tour nord du 15^e siècle par sa situation à l'aplomb du ravin du Lessude, sa quasi absence de confort à l'exclusion des commo-

Salle de gardes



Cour intérieure

dités et l'exigüité de ses pièces, était destinée au guet et à la défense.

Du 16^e siècle, haute de 17m, la tour Renaissance est remarquable par ses trois étages en coupole. Le premier étage est



éclairé par une fenêtre tabernacle Renaissance. Le deuxième étage comporte quatre petites fenêtres réparties sur sa circonférence qui constituaient des postes d'observation.

La cour intérieure est l'une des plus grandes que l'on connaisse pour ce type de demeure dans la région. Cette cour est unique par le jeu de ses arcades avec au-dessus deux étages de galeries. Au centre de cette cour, une citerne voûtée en plein cintre, destinée au stockage de l'eau de pluie acheminée par des chenaux creusés dans la pierre.

Par ses nombreux vestiges, Mélauc est un témoin essentiel de l'architecture du sud Rouergue.